



COMMENT PEUT-ON ENCORE ÊTRE VRAIMENT ANTI NAZI ?

On a dénazifié le nazisme, c'est-à-dire qu'on lui a retiré sa robe de démon (en lui ôtant son nom et son image) pour la remplacer par celle d'un ange, et le tour était joué.

Cela a donc permis de reprendre en une naturelle continuité les apports du nazisme, profondément techniques et économiques, bien plus que « sociaux » ou politiques.

Ce fut d'ailleurs la pierre tombale du politique, mort de longue date, enterré par l'idéalisme allemand et exhumé par Marx, lequel en a fait un mort-vivant, un vampire hégélien.

S'il est toujours éminemment nécessaire de répéter le refrain populaire de l'antifacho, c'est bien pour continuer à couper bras et jambes à une petite-bourgeoisie qui ne mérite que cela.

Pour le reste le débat avec le nazisme (qui est, pour Heidegger, qui se garde bien de le dire, ce qui s'appelle « Gestell ») en tant qu'ordre mondial, domination

organisée sur la Terre par une force inconnue - reste fermé, inengagé en dehors de thèmes rabâchés du marxisme, fins de non-recevoir. En fait Marx est nazi, la caissière de mon supermarché est nazie, son chien est nazi, le pape est nazi, les Juifs sont nazis, les Arabes sont nazis, les Roms sont nazis, les Pédés sont nazis, les Femmes sont nazies, les Nègres sont nazis, nous sommes tous nazis, comme nous sommes tout l'héritage de notre histoire. Et ceux qui ne sont pas encore complètement nazis se battent pour le devenir et rejoindre le camp de l'héritage occidental. Ceux qui sont les moins nazis finalement, ce sont les introuvables, bien laborieusement forgés, les néo-nazis.

Affronter le nazisme, ordre mondial global peu questionné et dépouillé de son nom, en le regardant dans le rouge, le noir et le blanc des yeux, « lutter » vraiment contre le

nazisme, si tant est que cela soit souhaitable ou même possible, est loin d'être seulement envisagé par qui que ce soit, et surtout pas par ceux qui justement se recommandent de cette « noble cause ».

C'est donc un domaine involié que nous devons, chez Lassitude, désincarcérer d'un « occident de la circulation », événement épouvantable s'il en fut jamais (mais pas au sens où on l'entend habituellement), nos balbutiements faisant ce qu'ils peuvent, une fois de plus. Notre maladresse s'excusera de l'immensité et de la nouveauté de traitement du problème rencontré.

La question devient d'autant plus brûlante à un moment où, le nazisme ayant été hurlé, clamé comme le Mal absolu sur tous les tons, tout le monde n'en a plus rien à faire (sinon en terme de coercition intégrée et automatisée à l'intention de la plèbe) et que parler sur le nazisme c'est la garantie du

même bavardage pontifiant et moralisateur qui fait bailler tout le monde.

Il n'y a qu'à voir les jeunes Allemands pour comprendre jusqu'où la lassitude et l'ennui pour ces questions ont pu les conduire : y laisser toute leur cervelle devenue, à leur grand soulagement, parfaitement superflue.

C'est la pensée qui a été liquidée dans une opération stupide, mais d'une efficacité indéniable qui a primé sur tout et devait donc primer sur tout. Pourtant la pensée fait son petit retour modeste. Même si elle ne sert à rien, la pensée non calculante, ça la démanche qu'on la travestisse et la contrefasse du matin au soir et sur tous les modes du pathos et de la vérité vraie. Elle gigote dans son carcan. Quelque chose se craquèle. Il faut croire que la croûte terrestre ne recouvre qu'imparfaitement un feu pas encore tout à fait éteint. La pensée remue. Elle bouge,

alors qu'il était entendu qu'on l'avait crevée. Bizarre.

Comment a-t-on fabriqué le « bon » nazisme qui n'a plus de nom? En lui retirant donc et tout d'abord son appareil (pompe spécifique et appellation) puis les signes du Mal qui sont le meurtre en nombre et la morale familiale au sens strict, et bien sûr la croix gammée, signe d'infamie, qui désigne toujours l'irruption du mal absolu.

Cela signifierait-il que l'exploitation industrielle des corps en masse et que l'ordre, la fameuse hiérarchie judéo-chrétienne se trouvent brutalement évaporés par la magie opératoire d'une transfiguration de la représentation? Il va de soi que non. Au contraire, trafic des corps et renforcement du dogme familial sont devenus la norme, sous des principes cadencés par l'interdit fondamental du « crime contre l'humanité », décret criminel s'il en fut jamais contre la pensée,

2 JUSTICE INNENEST D'AUTRE-QUE-VA NOTRE

faut-il le démontrer, puisqu'il l'explique si crûment - de façon « nazie », sous le sens de brutalité que ce terme a pris familièrement pour tout simplifier. Désormais le nazisme dénazifié devenait une inquestionnable loi, l'intolérable assassinat en personne sous son drapeau, l'absolue réglementation universelle du Bien sans sa bannière d'opprobre. Le totalitarisme engagé dans son accomplissement réel, sous le visage de la tolérance et de la gentille « humanité » et la condamnation de toute apparition authentique du despotisme inattaquable sous le masque de sa bonne foi, les « libertés ».

Il faut reconnaître que c'est un coup de maître et l'occasion de se demander si « l'anti-nazisme », en dehors d'une pâlotte opposition à la résurrection de quelques signes vilipendés, peut avoir seulement un sens, hors des singeries de circonstances.

On sent de toute sa fibre que nazi, au sens d'un accomplissement de la métaphysique, il faut l'être en redoublant de lucidité, sans prêter la moindre attention à ce que le sens commun de cette appellation très « contrôlée » et qui s'élançait aujourd'hui dans le non-maîtrisé le plus généralisé. D'où nos très nécessaires réflexions. Ce pour quoi l'Allemagne a été rudement punie exige que le nazisme soit clarifié. La bataille des Alliés d'un monde libre contre une Allemagne féodale reste à remporter.

Il nous semble que le nazisme, comme le cancer chez celui qui comprend alors sa propre mort, est une chance unique. En lui se sont synthétisés tous les pouvoirs les plus condamnés par l'usage et qui venaient à échéance. Cependant, comme ces pouvoirs n'en trouvaient aucun autre pour les supplanter, ils restent la forme de la domination qui règne actuellement. Le nier ne les fera pas disparaître. La chimère des bonnes intentions et des accusations solennelles non plus. Les forces qui demeurent en place depuis des siècles s'illustrent avec netteté en lui, et il aura été la forme la plus aboutie de la modernité dans son principe, qu'on le veuille,

DE L'ÉLOGE DU NAZISME

Louer le nazisme, c'est parler en faveur du meurtre industriel, se faire l'apôtre de la violence barbare, de la cruauté la plus inhumaine. Ainsi l'entend la voix vulgaire qui ne s'examine



le désire, ou non. C'est une indéniable nécessité et une puissance synthétique supérieure qui a permis cette évolution. Le totalitarisme est le fruit d'un perfectionnement technique sans doute terrifiant à bien des égards, mais qui ne doit pas être déguisé sous l'apparence d'une organisation maîtrisée et originée dans les besoins humains « naturels » les plus ancestraux, répondant à une simple demande, comme l'offre des produits dans les magasins. Il ne faut pas confondre. La visibilité sur ces pouvoirs qui ne sont plus admissibles en vérité, le nazisme l'a prodiguée en tant qu'oeuvre, et cette oeuvre a ouvert une nouvelle époque de la totalité, une refondation du despotisme intégral en mode planétaire qu'il faut saisir dans ce qu'elle laisse voir.

Giga est notre réponse à cette époque, signe-potentat affichant le totalitarisme en tant que tel, mais sous un mode moins paniquant que l'image nationale-socialiste démonisée. Interloquant et inquiétant sans doute, ainsi qu'il le faut pour être une force, mais en vérité débonnaire et raisonnable, acceptant d'avance une révocation sensée, assumée, reconnue, et ceci jusqu'à son

acceptation populaire elle-même, à terme.

Surmonter le totalitarisme n'est pas une petite affaire et n'est pas un combat gagné d'avance. Tout vient s'y opposer en réalité; banque, états, commerce, arts, tout. Il n'y a pas un gamin de cinq ans sur cette planète qui ne le défendra pas chèrement comme sa peau. Pas une victime du despotisme qui ne parlera en sa faveur avec chaleur, parce que chacun se croit le prochain gagnant d'un système irremplaçable qui va lui assurer succès et reconnaissance, s'il sait s'y prendre et que la chance joue pour lui, demain matin. Une loterie qui tient dans la dépendance de son jeu et dont les bénéficiaires des gains ne savent plus qu'en faire.

Mais le totalitarisme sous sa forme essentielle qu'est le nazisme n'épargne personne et sa fatigue est réelle. Ce n'est que par la force qu'il règne encore, les arguments d'un autre ordre ne s'entendent plus. Sauf que ce ne sont plus que des réglants sans doute, ainsi qu'il le faut pour être une force, mais en vérité débonnaire et raisonnable, acceptant d'avance une révocation sensée, assumée, reconnue, et ceci jusqu'à son

condamnant tout sens historique, puisqu'il va de soi que les progrès de l'homme ne se sont effectués qu'au travers des pires tortures et souffrances, exactions, voies de fait, pillages,

assassinats, tromperies, etc. Vouloir mettre un terme à ces moyens, plus que des moyens, vouloir l'arrachement au passé et à la création elle-même, c'est vouloir glacer l'histoire sur place et l'anéantir d'une décision prenant elle-même tous les caractères de la plus extrême violence - une violence qui se veut définitive, la vie se prohibant elle-même avec toute la force de la vie. Ce grand projet exige une vie supérieure qui reste à créer ou, du moins, à activer.

Seuls le nazisme et son homogénéité restent à la hauteur d'un verdict qui les accable et décrète qu'ils seront supplantés par une puissance qui les outrepassa. Pour l'instant c'est lui qui demeure la fondation de notre temps et certes il s'agit d'une puissance non-humaine. L'interdit qui pèse sur le nazisme est un interdit nazi. Cette surenchère dans l'imposition d'une volonté s'engage dans une impasse, et seule cette impasse indique la nullité du nazisme comme de son interdit.

Il n'y a rien par là que la chute dans un gouffre, à la suite d'un mouton meneur.

Seule l'effigie du nazisme le prouve et le montre avec détermination et courage. L'impasse qu'il est et que l'on ne surmonte toujours pas, il continue à l'exprimer avec une vigueur que l'on a beau déguiser sous tous les faux semblants sans l'éteindre. C'est le nazisme qui est sous toutes les figures une vie supérieure qui reste à créer ou, du moins, à activer.

Parler avec chaleur contre lui, comme on parle avec enthousiasme contre toutes ces choses qui semblent devoir soulever l'indignation des hommes sensés, rationnels, que nous sommes censés être ou être devenus, c'est oublier un peu

trop naïvement que l'homme n'est pas un animal rationnel. Il n'est que le vivant qui vient de la parole. Il est le nazisme non pas par décision personnelle, comme le choix d'une option, mais parce que le nazisme s'est emparé de lui et qu'il n'a pas encore trouvé comment s'en défaire, ni même trouvé le désir de s'en défaire, puisque le nazisme s'entremêle à sa volonté de manière bien peu débattue ou seulement aperçue.

Aussi les discours qui se voudraient les plus militants à cet égard finissent par être les plus nazis au sens le plus bête du terme. C'est-à-dire énervés et stupides, irréfléchis, sans portée. Au mieux bien sûr, parce que c'est la rassurante ruse qui l'emporte. Mais le discours anti-nazi est devenu la tarte à la crème du nazisme qui se mord la queue.

Le nazisme correctement visé montre justement l'addition de

toutes les pires ficelles du vieux monde comme étant l'homme, cet homme qui maintenant se vomit et implore sa transfiguration, ne se supportant plus lui-même. Cette métamorphose simulée par tant d'effets toujours plus nazis donne pour l'instant dans le vide. Il n'y a que dégradation et avachissement nazis du nazisme.

Ici ni l'histoire, ni le politique, ni le philosophique ou le social ne parlent. Nous essayons de nous extraire de cela, parce que nous en sommes refoulés, pour créer. Il faut être hypernazi, ce qui ne veut pas dire simplement archivoient et brutal, mais s'en tenir à la plus lucide approche de ce qui nous détermine réellement, ce à quoi nous sommes redevables d'être le vivant qui désire.

La synthèse des systèmes, la technocratie militaro-économique homogène que nous devons au nazisme (forme peu

JUSTICE INNENEST D'AUTRE-QUE-VA NOTRE 3

politique), il ne faut pas oublier que nous la devons à l'Allemagne. Elle reste triomphatrice sur le plan intellectuel, même si elle a perdu une guerre, un piège s'est refermé sur le monde et celui-ci, qui doit depuis lors endosser la malédiction d'avoir à se finir lui-même au milieu de ses propres débris et contradictions. Seuls l'Allemagne et ses philosophes détiennent de profitables notions sur la dénazification véritable et ce qu'elle signifie, qui n'est pas une simple épuration comme ce qui a été malheureusement entrepris jusque-là.

Pour l'instant nous demeurons, à l'unisson du monde entier mais en connaissance de cause, les chantres infatigables d'une sumazification sans pitié. Il n'y a rien de plus collectivement souhaité dans un univers où, aujourd'hui, tout le monde, sous bien des motifs, est d'accord en tout point.



NOUS SOMMES EN PLEIN NATIONAL-SOCIALISME



Faut-il le prouver? La modernité à son comble que fut le national-socialisme a été reprise *in extenso* par les vainqueurs de l'Allemagne, et c'est toujours ce projet qui perdure aujourd'hui, inconnu, puisque refoulé dans son origine comme étant l'essence du Mal, l'interdit par excellence, que l'on évoque qu'en tremblant, qui ne peut venir que sous un éclairage polémique, ceux qui l'approuvent et qui sont les méchants, les assassins, les sadiques, les monstres; et ceux qui le réprouvent, les bons, les justes, les défenseurs de la liberté de la tolérance et de l'humanité. Il n'existe pas d'autres perspectives pour le national-socialisme et l'on conçoit bien que la populace ne doit rien en entendre d'autre.

Sans doute, comme le dit Martin Heidegger avant la

guerre, le national-socialisme est un grand mouvement, qui porte en lui tout le destin de l'humanité occidentale, c'est à dire de plus en plus planétaire. Cependant, nous continuerons à ne pas couper dans la componction et la gravité qui sont de mise dans les affaires du monde les plus importantes comme celle-ci, mais à toujours lancer nos blagues et nos prophéties hallucinées, puisque la totalité ne peut, en toute rigueur, s'en passer, pas plus que du reste de ce qui constitue la totalité.

Les techniques de l'animation de fins de semaine mises en pratiques dans les maisons de retraite ne doivent pas être sous-estimées.

Je suis une sorte d'animateur, d'humoriste national-socialiste. Sinistre à bien des égards, et sarcastique plus d'une fois. Tout régime de fer se doit d'avoir son fou. Ici c'est même le fou qui fait régime,

Car quelle qu'elle soit, nous la voudrions fière et portant beau, bardée de rubans et d'oriflammes, pompe sans laquelle l'affaire est ratée d'avance. Les reptations en sous-sol des plus basses intentions sont mal engagées pour trouver résolution et victoire. La pompe nationale sociale de récupération est trop étriquée.

Le socialisme français, à ses débuts au pouvoir, avait fait quelques belles tentatives vite réprimées. La population n'aurait jamais suivi et les maîtres étaient trop médocrates, hélas.

Faire disparaître la soumission ne s'opère pas en déclarant criminelle la domination. C'est bien plutôt l'esprit domestique de bassesse et de veulerie qu'il serait nécessaire de faire ployer, lui si souverain, si provoquant. N'est-ce pas absurde de vouloir seulement y penser? Oublier en promulguant « devoir de mémoire », interdire, en espérant que les choses vont ainsi s'évaporer? Ce n'est plus du nazisme mais de l'infantilisme.

Restez silencieux, votre mutisme saura vous exprimer avec éloquence. Parlez, argumentez, vous vous dénoncerez vous-mêmes sans délai. La vérité n'est pas un vain mot.





**PENSEURS,
BANQUES,
GOUVERNEMENTS,
MORTS...
TOUS UNIS
CONTRE
LA PLÈBE!**



LES CAMPS DE LA MORT, LE CAMP DE LA MORT

Les camps, le rabâchage le plus convenu... avec le swastika et la moustache carrée, marque et identité du nazisme, à en croire nos rusés nazis modernes. Retirez Adolf et les camps de la mort et plus de nazisme. Sans four crématoire la liberté intégrale garantie. Simple, pratique, facile. Le chantage au c'est-pas-gentil-de-faire-du-mal. Comme si je n'allais pas mourir moi aussi dans des conditions qui n'intéressent personne. Comme si l'importance de la mort dépendait du nombre et s'aggravait de se produire en masse ou selon certains critères. Comme si les supermarchés ne tra-

taient pas leur clientèle sur le même pied, version gavée pourrie. Ah le confort, voilà qui fait toute la différence. Le confort, c'est le bonheur, la vie, voilà. Pas pour tous hélas, encore, mais ce sera pour bientôt. En attendant le bonheur pour nous, voilà une priorité indiscutable! Ne l'ont-ils pas entonné le péant du plus-jamais-ça, les géants du Bien. La main sur le coeur, le ton grave, la voix tremblante, nos bien cyniques nazis.

Et on ne va pas leur en vouloir, parce que leur troupeau ne mérite que cela, l'apparence ôtée au régime qu'il endure volontairement, qu'il exige, même. Tout, tout, tout, réclame-t-il le troupeau, camp de vacances, camp de loisir, camp d'entraînement, camping, que du camp partout, sauf celui de la mort. Jamais, pas de mort, Partir, disparaître, à la limite décider oui, mais pas mourir. Le totalitarisme, contrairement à une légende bien tenace, ce n'est pas un dictateur; c'est un pays, une planète tout entière, comme un seul homme! Évidemment, en cas de changement de régime, on désigne le dictateur comme le coupable. C'est l'élégante stratégie populacière du fusible, qui permet d'en mettre un autre à la place pour faire la même chose, quand l'ancien a grillé. Il faut entendre le plus-jamais-ça comme un toujours-plus-ça-et-rien-que-ça. La formule magique qui réduit la plèbe à la bouillie docile et consentante qu'elle adore, à tout ce qu'elle réclame comme une seule bête. En attendant il faut vivre sous cette loi de fer, au Camp. Les gens comme nous? Nos nazis auraient tort de vouloir nous aider à mieux comprendre en nous parquant dans des camps à part, spéciaux. Où l'on subirait peut-être les sévices que l'ont méritent bien; cela nous apprendrait (quoi?).

exige, même. Tout, tout, tout, réclame-t-il le troupeau, camp de vacances, camp de loisir, camp d'entraînement, camping, que du camp partout, sauf celui de la mort. Jamais, pas de mort, Partir, disparaître, à la limite décider oui, mais pas mourir.

Le totalitarisme, contrairement à une légende bien tenace, ce n'est pas un dictateur; c'est un pays, une planète tout entière, comme un seul homme! Évidemment, en cas de changement de régime, on désigne le dictateur comme le coupable. C'est l'élégante stratégie populacière du fusible, qui permet d'en mettre un autre à la place pour faire la même chose, quand l'ancien a grillé.

Il faut entendre le plus-jamais-ça comme un toujours-plus-ça-et-rien-que-ça. La formule magique qui réduit la plèbe à la bouillie docile et consentante qu'elle adore, à tout ce qu'elle réclame comme une seule bête. En attendant il faut vivre sous cette loi de fer, au Camp. Les gens comme nous? Nos nazis auraient tort de vouloir nous aider à mieux comprendre en nous parquant dans des camps à part, spéciaux. Où l'on subirait peut-être les sévices que l'ont méritent bien; cela nous apprendrait (quoi?).



Ou bien de nous accabler du déshonneur de ne pas accomplir à la lettre le devoir de compassion.

D'une part il n'y aurait pas assez de gens qui pensent pour remplir un camp, et puis où se situe donc le risque que nous produisions une contamination? Qui nous croirait, qui aurait le courage de croire ce qui est si évident mais qu'il faut faire mine d'ignorer? Qui serait assez fou pour nous répéter et ma foi pourquoi faire puisque tout le monde le sait? Qui nous lira avant longtemps? Le temps pour nos nazis d'avoir prospérés, et nous d'avoir peut-être fait résonner l'appel sous une tête ou deux de super-nazis d'avant-garde? Oh pas plus, rien d'inquiétant, une sorte de formation pour les prochains cadres

nazis. Voilà qu'à part quelques négligeables détails, tout le monde s'entend.

Il est plus sûr, bien plus sûr, de nous faire passer sous silence, une technique qui a fait ses preuves. Nous sommes parfaitement d'accord avec cela, vivons très bien cachés et autant nazis que tout le monde peut l'être, là comme ailleurs.

Nous sommes juste la forme nouvelle qu'est en train de prendre le divertissement nazi.

JUSTICE

IL N'EN EST D'AUTRE QUE LA NÔTRE

justice est publié par lassitude.

INFO@LASSITUDE.FR

LASSITUDE.FR

GRATUIT FRANCE 2017 - III



LE CAMP DES MORTS

De quel camp êtes-vous? Il n'y a pas plusieurs camps de la Mort, il n'y en a qu'un. Nous, nous sommes du camp des morts. En l'occurrence, du camp de ces morts qui, ne pouvant se défendre, ont servi d'objets de chantage à des vivants les exploitant froidement pour faire fructifier leurs petites affaires sur un bien vilain mensonge : celui prétendant la défense de la mémoire de ces mêmes morts. C'était une mauvaise idée. Non pas que cela soit blâ-